

La Lettre DDM

Actualité

Bernard Martel

«*Courtes lettres et longues amitiés, tel est ma devise.*»
Voltaire



EXPOSITIONS

À Paris

Jusqu'au **26 avril** la Fondation Henri Cartier-Bresson présente **Kin (l'intime)** du photographe sud-africain **Pieter Hugo** exposé pour la première fois en France.

Réalisé entre 2006 et 2013, ce projet aborde les thèmes de la colonisation, de la diversité raciale et les disparités économiques de son pays natal à travers des portraits, des paysages et des natures mortes.

Kin est une exploration intime de l'Afrique du Sud. «*C'est une société où règne la violence ; les cicatrices du colonialisme et de l'apartheid sont encore très profondes. (...) Comment endosser la responsabilité*

de l'histoire passée et dans quelle mesure doit-on le faire ? Comment élever des enfants dans une société si conflictuelle ?»

Fondation HCB, 2 impasse Lebourg
75014 Paris – Tél : 01 56 80 27 01

Derniers jours

* **Mayas** Jusqu'au **8 février** au Musée du quai Branly.

* **Haïti**. Jusqu'au **15 février** au Grand Palais.

Photo 1 : Femme se voilant la face
musée de Cyrène - Lybie

Daniel Richards, Milnerton, 2013 © Pieter Hugo, courtesy Galerie Stevenson, Le Cap/Johannesburg et Yossi Milo, New York

Au-delà de l'émotion

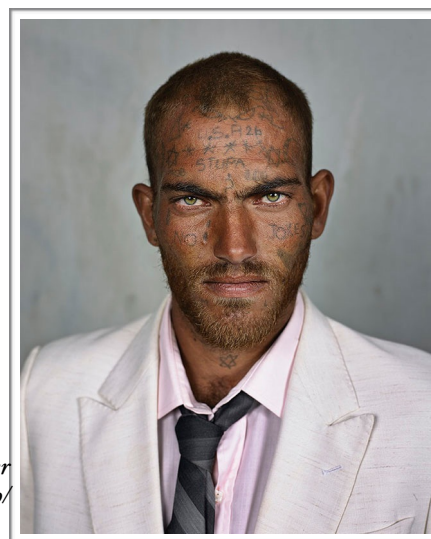
Sans nous faire sourciller, des dizaines de personnes meurent noyées en Méditerranée, berceau de notre civilisation. Ils tentent juste de fuir la guerre.

Le jour même de la prise d'otages de la Porte de Vincennes, une fillette de 10 ans se fait exploser au Nigéria.

Avec *Charlie* et ses douze apôtres, n'oublions jamais que les Droits de l'homme, comme la Liberté de création, sont universels.

Continuons à refuser l'hypocrisie et la médiocrité.

BML



En Province

* Depuis 2010, le mémorial pour la paix de **Caen** propose **Taches d'opinions**, une exposition permanente consacrée aux dessins de presse.



Créée en partenariat avec l'association *Cartooning for Peace* présidée par Plantu, elle rassemble 70 dessinateurs du monde entier, qu'ils soient chrétiens, juifs, musulmans ou agnostiques. 270 planches autour de cinq thèmes : les Droits de l'Homme, les conflits armés, les menaces climatiques, les censures, tabous, interdits, et les inégalités Nord-Sud.

Mémorial de Caen – Esplanade Général Eisenhower 14000 Caen Tel : 02 31 06 06 44

* En décembre dernier, une nouvelle galerie dédiée aux arts premiers et à l'art sous toutes ses formes a ouvert ses portes à **Riom**.

Après 25 ans passés en Afrique de l'Ouest et sur tout le continent au gré de leurs voyages, les initiateurs de cette galerie présentent leur première exposition sur le thème **Trace & Ecart d'Arts premiers**.

La galerie 20 – 20 rue de l'Hôtel de Ville 63200 Riom – Tel : 04 73 64 84 24

MEDIAS

Edition

* **La caricature et le dessin de presse en Afrique.**

La caricature africaine, victime de la censure et des difficultés économiques de la presse, est rarement évoquée. C'est ce manque qu'a voulu combler cette revue avec l'appui de nombre de dessinateurs qui se sont fait connaître via l'Europe ou Internet.

Ed. L'Harmattan (240 pages) – Novembre 2009

* **Les civilisations du Cameroun**, est un ouvrage collectif édité par **La Route des Chefferies**.

L'accent est mis sur les fondements de la création artistique et architecturale du Cameroun avec une relecture scientifique du passé historique, depuis les premières traces de l'occupation humaine comme la céramique du site de Bwambé (Kribi), la civilisation Sao ou les récentes découvertes du site de Bimbria. Des thématiques spécifiques sont décrites : rites, traditions, religions, sociétés secrètes, danses, notables, reines, princes, rois, symbolismes...

223 p. – plus de 700 ill. – 55 €

Pour se procurer l'ouvrage, contacter l'association Pays de Loire/Cameroun à Nantes (Tel : 02 40 69 89 81) ou le site internet de la Route des Chefferies.

Actualité
page 1

Argentine
page 4

ContreChamp
page 8

Formes&Matières
page 9

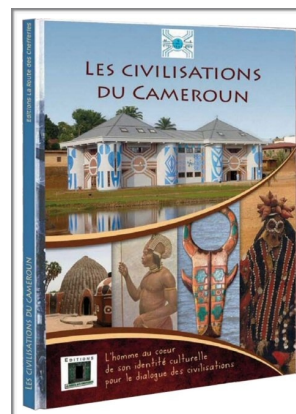
Libre Expression
page 11

Focus
page 17

Livres
page 20

Avant-Première
page 21

Agenda
page 23



Vidéo

* **David Gulpilil**, acteur majeur du cinéma australien mais resté confidentiel dans le reste du monde, a obtenu cette année à Cannes le premier prix de sa carrière : meilleur acteur pour **Charlie's Country** de Rolf de Herr dans la section *Un certain regard*.



Ce film qui interroge la coexistence entre Aborigènes et Australiens blancs d'une part et la transmission des traditions d'autre part, n'est pas un documentaire. Le réalisateur a laissé une grande liberté de jeu à son acteur : « J'ai pris le parti de ne pas écrire de dialogue pour que David puisse choisir de parler l'anglais ou sa propre langue ». -DVD paru en Décembre 2014 (1h48mn)

Le Web

* **Africavivre**, est une plateforme d'échanges autour des événements culturels africains en France, et aussi un accès à de nombreux produits culturels à voir, à écouter, à lire, ...

En savoir plus sur : <http://www.africavivre.com/>

VENTES

Le 10 décembre dernier, la vente d'art africain et océanien organisée par **Sotheby's Paris** a réalisé un total de 12 millions d'euros.

La grande majorité de la collection d'art du Congo d'**Alexis Bonew** a été acquise dont un *masque*



muminia Lega pour 3.569.500 €, faisant de cette pièce le deuxième masque africain le plus cher jamais vendu.

(Le record appartient à un masque ngil Fang de la collection Vérité, vendu 5 000 000 d'euros en 2006).

Photos © M.B.-P.

« Depuis des temps immémoriaux, les arts ont été une source d'inspiration pour la réflexion...
Nous, les ministres de la culture de l'Union européenne, affirmons notre solidarité à défendre la liberté d'expression
et jurons de protéger les droits des artistes à créer ».

Le 11 janvier 2015

Mémoire Argentique

Chantal Harbonnier-Pasquet

« Manger la tombe »



Photo 1. Tombeau par   et abandonné

La minorité montagnarde des Djorai, ou Gia Rai, ou J  rai, ou encore Jara   du groupe linguistique austron  sien, demeure au nord des Hauts Plateaux du Centre Vietnam.

Jacques Dournes, missionnaire-ethnologue et ses 25 ans de terrain en Asie du Sud-Est, nous dit que les Jara   ont une   me lorsqu'ils sont vivants et deviennent des esprits après leur mort, et que le défunt n'est pas le mort enter  r, c'est un humain vivant de l'autre côté ; il fait partie de la famille mais n'est aucunement invité à s'immiscer dans le monde des vivants.

Chaque village possède son cimet  re, où une quarantaine de morts peuvent être ensevelis dans la même tombe ; *« c'est le salon où l'on cause, le restaurant où l'on banquette, le sanctuaire où l'on célèbre la vie. Presque tout l'art plastique se trouve là, en particulier la statuaire qui n'existe nulle part ailleurs, c'est même rigoureusement interdit »* Jacques Dournes

Quotidiennement la famille en deuil porte de la nourriture à la tombe, présente ses pensées aux morts, allume un feu pour réchauffer les esprits s'il fait froid et le dernier jour du mois elle partage une jarre d'alcool avec les villageois venus pour l'occasion. Ce n'est qu'à l'issue de la cérémonie de « l'abandon de la tombe », l'une des plus joyeuses et importantes organisée par toutes les familles des défunts, que les esprits sont reconduits dans le village de leurs ancêtres, et que veuves et veufs sont libérés des liens du mariage.

L'abandon de la tombe symbolise le moment où se terminent les jours de tristesse. Dès lors les familles en deuil ne nourrissent plus les morts, et ne se rendront plus jamais sur la tombe : tout lien entre les vivants et les morts est définitivement rompu. Il n'existe pas de culte des ancêtres. Avec le temps qui passe, la pluie, le vent, les termites, la tombe et les statues s'abiment lentement dans le silence.

Pour *manger la tombe* un tombeau est élevé au-dessus de la tombe initiale, richement décoré, puis aussitôt abandonné. La cérémonie terminée, des dizaines de buffles et de bœufs sont abattus pour r  gal  r les invités, et une prière d'adieu, parfaitement explicite, est adressée au défunt :

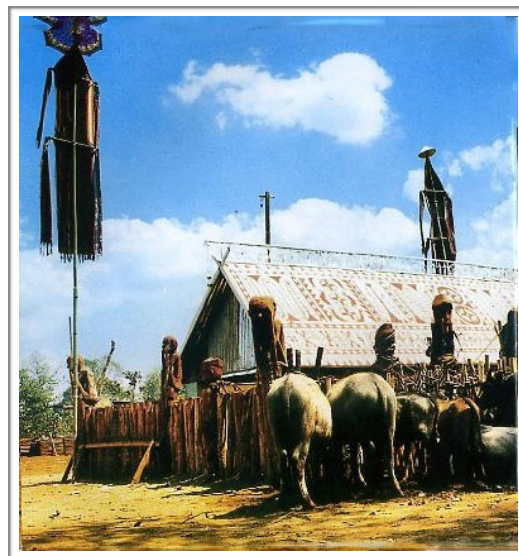


Photo 2

« Ô esprit je prie et t'informe que la famille t'offre aujourd'hui une maison, des marmites, des jarres et des gongs, afin que tu les emportes avec toi. Ils te permettront de vivre et tu ne demanderas rien d'autre. Ô esprit la famille te donne aujourd'hui tout ce dont tu as besoin, y compris du porc, du poulet, du bœuf et du buffle. Ainsi nous avons tout fait pour toi ».

En tête de la procession les hommes portent sur leurs épaules la *maison des génies* flanquée d'effigies de bois, articulées et actionnées par un jeu de ficelle. Pour Jacques Dournes ces figures, qui s'animent uniquement lors de cette cérémonie, ne sont pas une simple récréation, et il tente une correspondance, restant à documenter, avec les « Sigale Gale » des Batak de Sumatra.

Selon la légende une veuve inconsolable de Samosir aurait sculpté un personnage en bois à l'effigie de son mari, puis engagé un marionnettiste-conteur pour la faire danser et un chaman pour communiquer avec le défunt...

La Sigale gale fut adoptée par les Batak pour ressusciter l'âme des morts lors de leurs funérailles.

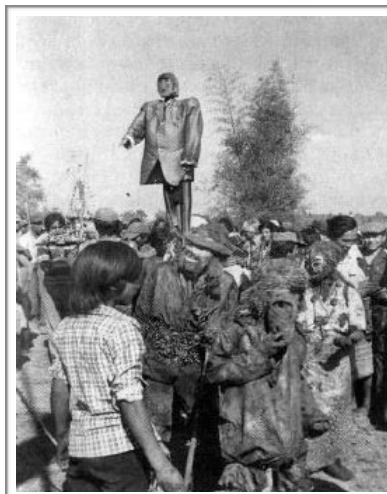


Photo 3 : Effigie Djorai



Photo 4 : Sigale Gale Batak



Photo 5

Les Jörai pensent cette cérémonie comme le dernier jour de joie pour les morts et craignent que les esprits ne viennent troubler les vivants. Au rythme des gongs et tambours deux jeunes villageois masqués, le corps enduit de boue et des plumes fichées dans les cheveux, exécutent une gesticulation bizarre autour de la tombe ; ces « brams » sont censé effrayer les esprits afin de les empêcher de revenir au village.

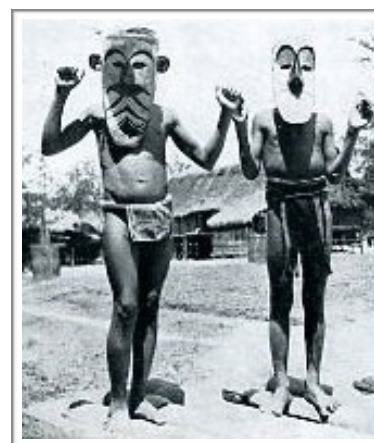


Photo 6



Photo 7

Ce nouveau tombeau, en bambou et en bois par-fumé à écorce rouge, est ici « une structure rectangulaire d'environ 10m de long sur 2,5m de large, couverte d'un toit couronné d'une frise et enclose par une palissade de troncs d'arbres. Des dessins d'oiseaux se gavant de nectar de fleurs, d'écureuils mangeant des fruits, de gens buvant de l'alcool sous les palmiers ornent le toit. La frise, en forme de bateau-dragon psychopompe, reprend des motifs de joueurs de gong, de danseurs, d'hommes à dos de buffle...



Photo 8

La palissade est ponctuée de pôles et de statues. Les sommets des poteaux, des colonnes d'angle et des mâts aux extrémités du tombeau sont taillés en forme de crosse de fougère, de personnage, de lune et de défenses d'éléphant - signe de richesse - et font partie du personnel de service des défunts ».



Photo 9



Photo 10

Le corpus de statues comporte quantité d'hommes et de femmes dans leurs occupations quotidiennes ; leur nudité pourrait renvoyer au temps où les ancêtres ne savaient pas encore planter le coton ni tisser.

Personnifiant la fécondité et la fertilité, hommes et femmes s'accouplant, exhibant des attributs sexuels démesurés, femmes enceintes, donnent clairement à lire que « la vie nargue la mort ».

Les statues, situées aux quatre coins de la palissade montrent des hommes assis, coudes aux genoux et mains encadrant le visage (posture fréquente dans le Sud-Est Asiatique et le Pacifique, Bulul, Korvar, Asmat...). Plusieurs hypothèses sont avancées : marque d'affliction des familles, symbole de renaissance de par leur position fœtale, ou rappel historique : lorsqu'autrefois le roi mourrait ses serviteurs étaient enterrés avec lui, plus tard on leur substitua des statues.



Photo 11

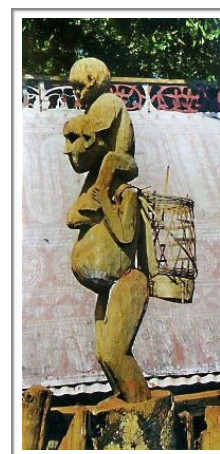


Photo 12

Cette statuaire est très rudimentaire. « *Le Jörai apprécie le travail pour le résultat à produire, la symbolique mythique n'est pas une poésie et la statuaire n'est pas une esthétique, l'une et l'autre sont des procédés de transmission de messages avec leurs clichés-formulaires et leurs lois de mémorisation-reproduction. C'est un langage conventionnel, il s'agit d'être compris et de faire comme on a toujours fait. Le sculpteur Jörai ne soigne pas son travail, la sculpture n'en a pas besoin puisqu'elle est destinée à disparaître ; il exécute un rite, aucune raison de soigner une œuvre éphémère. Rien n'a d'importance, tout est provisoire.* ». J.D.

Depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle les statues sont moins nombreuses et reflètent des éléments de la vie contemporaine, soldats américains, footballeurs, aux traits réalistes, coulées en béton et colorées à la peinture industrielle. Jacques Dournes constate: « *Aujourd'hui les jeunes sculpteurs n'accomplissent plus un rite ils remplissent une formalité. La sculpture est maintenant anecdotique et sans signification.* ».



Photo 13

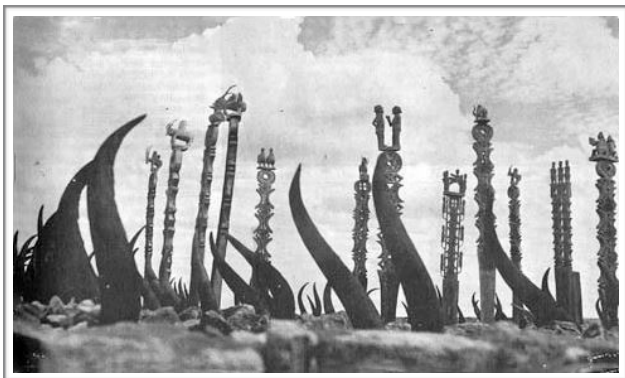


Photo 14 : Aloalo Mahafaly



Photo 15 : Nécropole Sakalava

Je sais que cette partie du monde n'est pas au cœur de ce qui nous réunit, cependant Jacques Dournes pour le Vietnam et Jacques Lombard, entre autres, pour l'Afrique, nous font regarder vers Madagascar en soulignant la similitude stylistique de l'art funéraire Jörai avec celui des Sakalava et Mahafaly, deux des 18 ethnies de la Grande Ile.

Les Mahafaly vivent sur le plateau calcaire éponyme du Sud-Ouest de l'Ile, et les Sakalava s'étendent pratiquement tout le long de la côte occidentale.

Les poteaux d'angle Jörai répondent aux poteaux funéraires (aloalo) mahafaly surmontés d'effigies de défunts, représentés dans les scènes de vie quotidienne : chasse, portage de jarre, soin aux enfants etc...

Groupes enlacés, oiseaux, silhouette d'hommes et de femmes, scènes érotiques se multiplient aux quatre coins des sépultures Sakalava.

À l'opposé des Jörai, les Sakalava entretiennent leurs tombes ; un tombeau dégradé ou d'un style démodé indique des descendants oublieux, et les ancêtres ne manqueraient pas de faire valoir leurs

droits.

Est-ce une réminiscence de leur origine austronésienne commune, ou bien la trace vient-elle de l'une des migrations indonésiennes successives entre le Xe et le XVIIe siècle ?

Je ne sais pas si une recherche a été menée, pour ma part j'aime tout simplement à penser que ces passerelles aussi inattendues que troublantes participent du grand mystère du génie universel de l'Homme.

Sources, crédits, photos © TDR

- Cdt Roux, les tombeaux chez les Moi Jarai, BEFEO XXIX 1906
- Jacques Dournes, La culture Jörai, Muséum d'Histoire Naturelle 1972
- Jacques Dournes, La figuration humaine dans l'art funéraire Jörai, Objets et Mondes 1968, TVIII, F2
- Nguyen Van Huy, le tombeau Jörai Arap, Musée d'ethnographie du Vietnam

Photos

- 1-3-6-7-8 © Objets et Mondes, 1968 TVIII-2
- 4 © GL Tichelman
- 2- 5-10-11-12 © Musée ethnographique Hanoï
- 14 © Richard Ratovonarivo
- 15 © Frans Lanting, National Geographic
- 9-13 © de l'auteur



ContreChamp

Bernard Martel



« Le Fou du roi » Gilles Lecuppre
<http://marycherby.centerblog.net/439-le-fou-du-roi-gilles-lecuppre?ii=1>

Masque *Mbala* - RDC
© MRAC Tervuren EO.o.o.38523

Formes & Matières d'Afrique

Joël Portal

Une pipe Xhosa Nguni d'Afrique du Sud



Cette pipe très ancienne dont le fourreau est porté par un cheval est tout à fait représentative des interprétations très imaginatives et épurées des productions Nguni.

Très intelligemment construite, cette pipe peut être posée entre deux utilisations ; reposant ainsi sur les pattes du cheval, elle devient alors un objet purement décoratif. Un très beau travail de design ergonomique et esthétique.

La silhouette stylisée du cheval n'est pas sans rappeler certaines représentations rupestres du néolithique.

Les décorations qui ornent la pipe sont réalisées par incrustation d'étain dans des ciselures pratiquées sur le bois.

Un bel objet, très ancien et unique qui dans le passé, lui a permis de voyager à travers les Etats Unis lors d'expositions inaugurées dans différents musées d'arts primitifs.

Dans divers pays du Sud de l'Afrique, les représentations animales ont été assez fréquemment utilisées comme sujet d'inspiration pour la confection d'objets de la vie quotidienne. Ainsi les pipes des Batonka ou les plats Lozi de Zambie ou encore les cuillères ou les boîtes à priser Sotho d'Afrique du sud, pour n'en citer que quelques unes, sont des oeuvres très prisées des collectionneurs. Elles deviennent assez rares et sont très souvent dans les collections Anglo Saxonnnes.

Je ne pense pas qu'il faille voir dans ces représentations animales une quelconque symbolique, mais plutôt des exercices tout à fait fantaisistes qui agrémentent la beauté de l'objet.

Les Xhosa

Le « peuple rouge », ainsi surnommé en raison de certains costumes traditionnels teints en rouge, compte aussi les Pondo, une branche du peuple xhosa résidant au nord du Transkei. Ils appartiennent au groupe ethnique Nguni, comme les Zulu, les Swazi et les Ndebele.

Éleveurs plus qu'agriculteurs, les Xhosa ignoraient la propriété de la terre et sont descendus d'Afrique centrale au rythme de quelques kilomètres par an jusqu'à ce qu'ils atteignent la Great Fish River, dans l'actuel Eastern Cape, à la fin du 17^e s.

De la fin du 18^e s. à la fin du 19^e s., les Xhosa ont soutenu les Zulu durant neuf guerres contre les colons européens, qui ont abouti au refoulement de leur peuple au-delà de la Kei River, dans ce qui devait devenir le bantoustan du Transkei.

Ils sont depuis installés sur les pentes de l'Amatola et les montagnes du Winterberg. De nombreux cours d'eau se déversent dans les grands fleuves de ce territoire, comme le le Xhosa Kei et Rivers poisson. Les sols sont riches et les pluies abondantes.

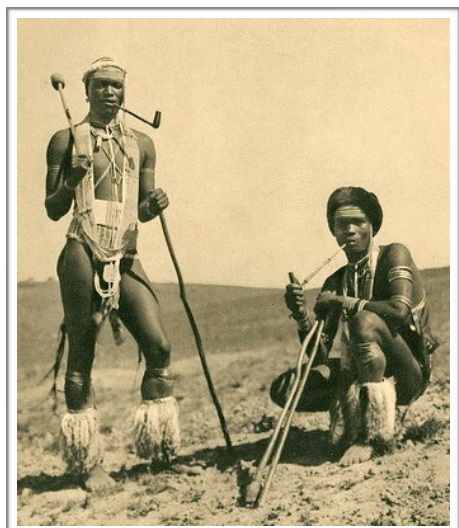
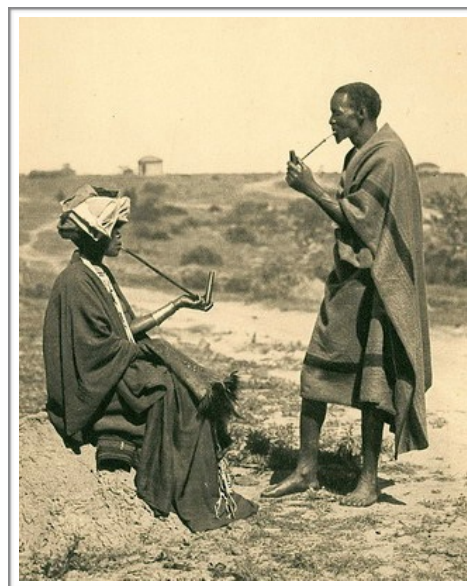
Très attachés à leurs coutumes, les Xhosa croient beaucoup à la sorcellerie et aux esprits malfaisants.

Les sacrifices de volailles ou de chèvres constituent une pratique courante bien que la majorité des Xhosa appartiennent aujourd'hui à différentes églises chrétiennes. La circoncision, qui se fait à la puberté, joue un rôle très important et reste très pratiquée.

Durant les trois mois suivant la circoncision, les jeunes gens vivent dans des cabanes, à l'écart de la communauté. L'être suprême créateur est appelé *uThixo* ou *uQamata* par les Xhosa. Les ancêtres agissent comme intermédiaires entre la communauté et le dieu, et ils sont honorés dans les rituels. Les rêves jouent un rôle important dans la divination à travers lesquels les ancêtres conseillent et prédisent sur l'avenir.

Les villageois habitent dans des huttes rondes, surmontées d'un toit conique. Les femmes, habillées de longues robes et coiffées d'un lourd turban, s'enduisent le visage d'argile blanche ou ocre. Elles accomplissent l'essentiel du travail des champs et toutes les tâches domestiques.

De nombreux Xhosa ont été les fers de lance de la lutte contre l'apartheid. Les principaux chefs historiques de l'ANC, à commencer par **Nelson Mandela**, sont xhosa.



Références de collection

- Fin du 19^e ème / début 20^eème s.
- Ex Merton Simpson collection
- Ex Jacaranda tribal gallery. NYC

Crédits photographiques

- Pipe : Photos de l'auteur.
- Photos Fumeurs Xhosa © Duggan-Cronin, 1920-30 - *The Ciskei and southern Transkei tribes*
- Carte réalisée à partir de *Art de l'Afrique du Sud-est*, 2002, Ed. 5 Continents.

Libre - Expression

Ces curieux nouveaux curios : les lance-pierres

Georges Harter



Bon, je vais certainement provoquer quelques inimitiés. Peut-être vais-je même me créer un ou deux ennemis ou encore, pire, une ou deux ennemies. Mais je ne crains rien. Je connais tous les secrets de la fabrication du lance-pierre. Et j'ai été formé depuis bien longtemps par un des meilleurs maîtres...

Les "curios" semblent avoir existé depuis le tout début des grands voyages des Occidentaux hors d'Europe.

Ils en rapportèrent des objets de fabrication locale, supposés représenter une authenticité telle qu'elle plaira aux acheteurs étrangers. Fabriqués pour la vente, ils ne sont pas utilisés par les cultures de leurs auteurs. Il y en eut de somptueux à l'époque où les premiers grands navigateurs-commerçants fréquentaient les princes, il y a aujourd'hui les arts d'aéroport qui permettent aux honnêtes artisans de gagner honorablement la vie de leur familles.

Parmi les premiers exemples connus on trouve, dès le début du XVI^{ème} siècle, les fameux ivoires sapi-portugais de Sierra-Leone. Les olifants, par exemple, avaient une embouchure percée dans l'axe (très difficile à faire en suivant la courbe de la défense, invraisemblable fantaisie d'homme blanc), étaient décorés de bas-reliefs aux motifs et au style copiés sur des gravures européennes de l'époque (si les clients aiment ça...), et surtout dotés de trous de suspension sculptés dans la masse (on gâche de la matière, ça amincit les parois, on prend des risques énormes...) pour être présentés suspendus au mur par les princes devant leurs visiteurs envieux. Plus récentes, venues de Mangaia (l'une des îles Cook) au tournant des XIX et XX^{ème} siècles, ces extraordinaires "herminettes cérémonielles" ou "haches rituelles" en belle pierre polie, chefs-d'œuvres à l'impressionnante perfection, que semble-t-il personne n'a jamais vu utilisées sur place (par quel bout pouvait-on saisir ce genre de truc...?) mais pour lesquelles des gens instruits ont avancé aujourd'hui que leur simple fabrication avait valeur d'acte religieux. On a encore bien d'autres exemples. En Côte d'Ivoire sont aujourd'hui apparus ces curieux lance-pierres, parfois élégamment baptisés "catapultes".



Photo 2

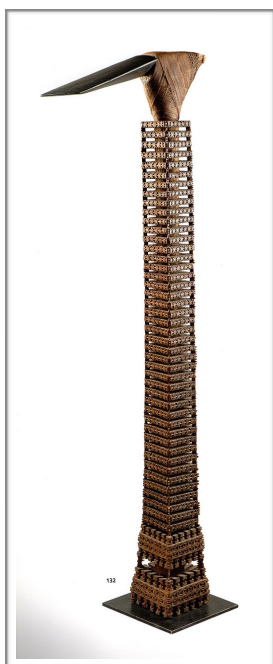


Photo 3

À Douala, en 1952, le jardinier-chef des Chemins de Fer du Cameroun est un quinquagénaire d'autorité, méthodique et sérieux. Il ne sourit jamais. Il est chargé de veiller à la parfaite tenue des plantations de toutes les gares, toutes les maisons, tous les bureaux et autres locaux ou domaines des chemins de fer. Gros boulot, qui consiste surtout à faire couper toutes ces végétations qui poussent partout trop vite sous ce climat. Quoi qu'on plante, ça pousse. On a même acclimaté des roses, victimes préférées de ces chèvres divagantes sorties d'on ne sait où. On n'a pas de matériel, ni faucheuses, ni tondeuses, et la main d'œuvre rechigne toujours à tondre les pelouses à la machette.



Photo 4

On dit du jardinier-chef qu'il est un homme instruit, on dit même qu'il aurait le certificat d'études. Compte-tenu de son âge, j'ai des doutes. Il aurait plutôt passé un examen allemand. Car on l'oublie parfois, le Cameroun n'a jamais été une colonie française. C'était une colonie allemande, confisquée après la première guerre mondiale, et dont l'administration de la plus grande partie a été confiée à la France par la Société des Nations. Et, depuis, les hommes de sa génération ont pris la mauvaise habitude, dès que quelque chose ne va pas et qu'il y a attroupement, de dire, plutôt entre leurs dents: "Du temps des Allemands, ça ne tombait pas en panne !" Ou pire: "Du temps des Allemands, c'était pas le bordel !". Mais pas question de leur faire dire quoi que ce soit d'agréable sur les Allemands. Bien au contraire, bien au contraire...

C'est sans doute ce passé propre à inspirer des réflexions comparatives qui a conduit, il y a une douzaine d'années à choisir Douala comme point du débarquement du tout juste promu colonel Leclerc, à la tête de 22 hommes inconscients et déterminés. Si les Français du coin ont pour certains peut-être un tout petit peu hésité à se rallier, malgré le charisme de Leclerc, on ne peut douter que la préférence des Camerounais et, il faut le dire, de quelques tirailleurs Sénégalais, a certainement pesé lourd pour convaincre les hésitants. Voilà donc un premier territoire rallié et ainsi fut établie la première étape de la France Libre.

Quand tout cela a été fini, l'O.N.U. prit la suite de la Société des Nations et confia de nouveau l'administration du Cameroun à la France, en attendant mieux.

Il y avait donc des inspections annuelles envoyées par l'O.N.U. Mais vous savez ce que c'est : gastronomie française à tous les repas (les cuisiniers camerounais savent la faire bien lourde), choix judicieux de grands crus venus du vrai pays du vin et climat impitoyable (c'était avant la climatisation)... Cette combinaison bien dosée a toujours suscité de longues siestes et des rapports d'inspection favorables.

En 1952, un jour, j'ai attiré l'attention du sévère jardinier-chef des chemins de fer lorsque j'ai fait quelques gros dégâts involontaires mais très remarquables dans l'impeccable Parc de la Direction des Chemins de Fer, seule ex-résidence authentique du Général Leclerc.

Au cinéma, il y avait les "Actualités". En noir et blanc. C'était bien avant les journaux télévisés.

Aux actualités locales on pouvait admirer de grands bucherons musclés abattre à grands coups de grandes haches des géants de la forêt. C'était avant les tronçonneuses.

Après cet exemple, avec tout mon sang-froid, je choisis dans un endroit discret du Parc de la Direction des Chemins de Fer un arbre de taille plus modeste mais néanmoins appréciable. Par précaution j'attachais une grande ficelle, bien tendue, dans la direction prévue pour la chute. Avec une hache, en essayant de faire le moins de bruit possible, j'ai eu raison de l'arbre.

Et tout s'est passé à l'inverse de ce qui était prévu. L'arbre est tombé exactement à l'opposé de la direction choisie (la ficelle n'a pas tenu un quart de seconde). Il est tombé sur le toit d'un garage bien trop proche. Le toit était en tôle. Le bruit - terrible - a été entendu de dizaines de personnes. Quand le bruit a cessé, le toit a gardé un grand enfoncement en son milieu (mais il n'avait pas été percé). Dans le garage était une voiture. La voiture n'a rien eu. Dans la voiture dormait le chauffeur, accoudé à la fenêtre avant gauche. Le chauffeur a sursauté, a heurté le haut de la fenêtre et a eu une grosse bosse avec une petite éraflure. Il est allé à l'infirmierie des chemins de fer, moyennement fréquentée, ce qui a inutilement augmenté ma notoriété. Il a reçu un sparadrap rose sur sa bosse noire et chacun lui a demandé des explications. À mon égard il n'avait eu qu'un seul mot:

"- Bravo! "

Le soir mon père a tenu à constater les dégâts :

"- C'est toi qui a fait ça?

- Oui...

- Bravo! "

Dure journée. Le lendemain est apparu le jardinier-chef :

"- C'est toi qui a fait ça?

- Oui.

- Bravo! "

Dans ce pays les adultes n'on jamais su réprimander. Le jardinier-chef m'a en plus demandé si je travaillais bien en classe. Chance, j'ai pu le rassurer. Il a fait évacuer les restes de l'arbre et, de ce jour, il a régulièrement vérifié lui-même la qualité de mes résultats scolaires, aimable comme un Prussien.

Le jardinier-chef et moi avions une passion commune pour ces châteaux fortifiés du moyen-âge que ni l'un ni l'autre n'avions jamais vus. Je suis vite devenu incollable sur les donjons, les ponts-levis, les mâchicoulis et les latrines extérieures suspendues (c'est essentiel, l'hygiène...). Dommage, ce n'était pas au programme.

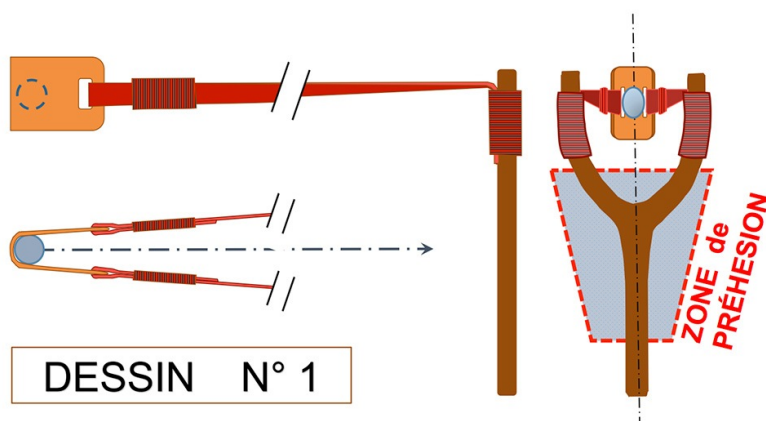
Quelques semaines plus tard, rassuré sur le sérieux de mon travail, il est arrivé avec deux Vieux comme lui, que je n'avais jamais vus. On a discuté et j'ai été mis dans le secret des dieux : un jour arrivera l'indépendance du pays (j'acquiesçais), ce jour-là on aura besoin de compétences confirmées (j'acquiesçais), notamment de bons ingénieurs et bons directeurs (j'acquiesçais), avec qui on s'entend bien (je ne dis rien), on espère donc que mon père restera au pays à ce moment-là et on voudrait savoir si cela lui plairait (honnêtement, je ne pouvais pas promettre, mais je m'engageais à le sonder, mine de rien). Il y avait une suite pour ce qui me concernait : puisque j'étais sérieux et que je travaillais bien, ce serait bon que plus tard j'aille en France, que j'y étudie pour être ingénieur et que je revienne au pays (je ne m'engageais pas formellement mais manifestais un enthousiasme retenu). Puis la conversation partit sur la beauté du Parc de la Direction de Chemins de Fer et de ses ombrages, beaucoup moins intéressante.

Je sondais mon père sur la seule partie de la conversation qui le concernait, sans citer mes sources. Il fit un grand sourire et répondit "oui, oui". Je fis ensuite mon rapport au jardinier-chef qui sans sourire me donna un énigmatique "ça va". Quelque temps plus tard, mine de rien, j'interrogeais tout de même mon père sur l'intérêt du métier d'ingénieur (par exemple ingénieur des chemins de fer), ce qui lui fit grand plaisir.

L'année scolaire se termina au mieux et un jour le jardinier-chef arriva avec une surprise, la récompense de tous mes efforts : recette, matériaux et formation d'élite immédiate pour fabriquer le meilleur des lance-pierres. Il avait emmené avec lui le meilleur expert de Douala, un grand d'au moins seize ans, dédaigneux, contraint et forcé, antipathique dégaîne de voyou. Mais un lointain neveu, donc nommé volontaire. Il avait avec lui : un morceau de cuir de mégisserie (solide, mince et souple), plusieurs types de lanières de caoutchouc, rouges ou noires, taillées dans telle ou telle marque de chambre à air de pneu de voiture, et plusieurs types de très fines lanières, elles aussi noires ou rouges, taillées dans telle ou telle marque de chambre à air de vélo.

Le Cameroun n'étant pas colonie française, on y trouvait des marques américaines et ces snobs prétendaient évidemment qu'elles étaient meilleures que les françaises. Pour un lance-pierre, en tous cas, après explications, elles paraissaient meilleures.

Voici donc, en langage presque technocratique d'aujourd'hui, ce que j'apprends de ce maître réputé. Tout d'abord, sans aucune objection du chef-jardinier, on part à la recherche d'une branche fourchée, solide, sans épines ni aspérités. Peu importe où on la trouvera dans le Parc de la Direction des Chemins de fer, on la coupe et on l'écorce illico. La fourche doit parfaitement tenir en main, les deux branches bien séparées pour qu'on soit sûr que l'engin ne puisse pas pivoter (voir le dessin n° 1).



Ces deux branches doivent avoir une ouverture suffisamment large (voir la distance D_1 dans le dessin n°2) pour laisser passer librement et à grande vitesse, sans heurt, tout le paquet que constituent la pierre, la poche de cuir et les deux lanières avec leurs ligatures arrière.

Tout ça lâché d'un coup. Bien sûr, cette largeur d'ouverture doit être maintenue suffisamment basse (distance D_2), ce qui dans la nature n'est pas facile à trouver.

Ensuite, on découpe le morceau de cuir qui recevra la pierre. Tout l'art

consiste à y percer deux encoches symétriques qui recevront les lanières de caoutchouc. Les extrémités de ces encoches subiront des efforts considérables lorsqu'on bandera les lanières. Elles doivent donc être habilement façonnées pour qu'elles ne soient pas déchirées par la tension.

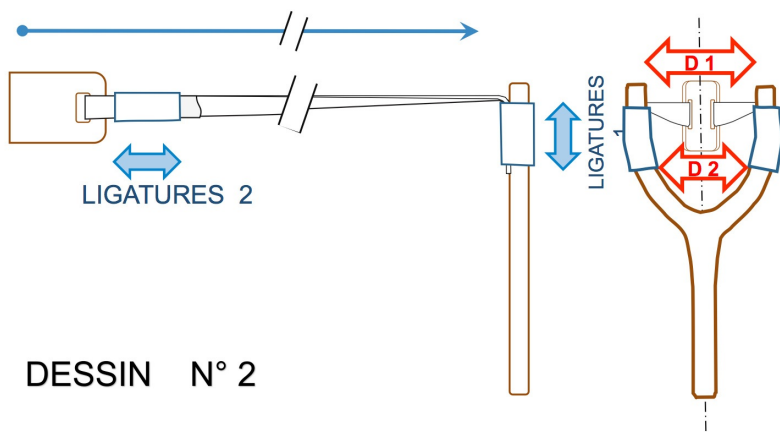
Des encoches en rectangles allongés bien identiques et aux angles parfaitement arrondis sont non seulement plus sûres mais aussi plus belles à voir. Le neveu du jardinier-chef est aussi maniaque que son oncle. L'héritage allemand, c'est sûr...

Les lanières de propulsion sont réalisées dans les chambres à air de pneus de voitures. Les bords doivent être parfaitement coupés pour éviter les petits départs de fentes toujours suivis de ruptures. Les ligatures 1 (dessin n°2) sont réalisées avec des lanières de caoutchouc de pneu de vélo.

Ces ligatures doivent être fortement serrées, surtout en haut, et être suffisamment hautes (au moins trois centimètres) pour, dit-on "tenir le coup".

Les autres extrémités des lanières de propulsion sont ensuite passées dans les encoches du cuir, de l'extérieur vers l'intérieur (dessin n° 1), de façon à ce que les petits bouts qui dépassent ne puissent heurter les branches de la fourche lors du lâcher du projectile. Les ligatures 2 (dessin n°2) sont alors elles aussi faites avec des lanières de pneu de vélo.

Ce sont les plus difficiles à réaliser.

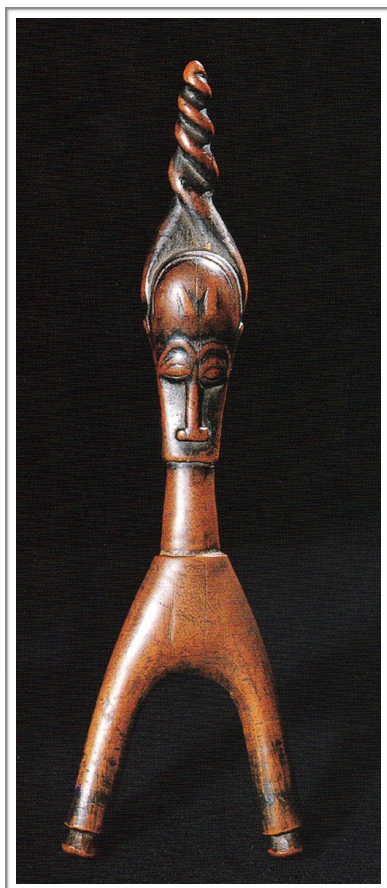


DESSIN N° 2

Les lois de la balistique n'étant pas différentes en Côte d'Ivoire et au Cameroun, que faut-il penser des nombreux et parfois beaux objets appelés lance-pierres que les sculpteurs Baoulé et autres produisent, ornés de motifs, de réductions de masques ou de personnages miniatures ?

Qu'en aucun cas ils ne peuvent fonctionner, bien sûr. La prise en main est malcommode ; avez-vous vu une seule des millions de poignées d'épées qu'a produite l'humanité dont la partie préhensible soit ornée de motifs intempestifs ? Les fourches en « V » ne peuvent laisser passer le moindre projectile et tout ce qui le propulse : trop étroites, trop courtes. Les hauteurs de ligature sculptées en creux (pourquoi donc, au fait ?) sont elles aussi bien trop courtes.

On doit aussi rappeler que dans ces contrées où les fusils des adultes ne sont pas ornés, les maîtres-sculpteurs ont autre chose à faire que de produire des armes inutilisables pour les ados. Et autrefois, les étagères de chambres d'ados de Côte d'Ivoire sur lesquelles poser ces objets étaient - sauf exception - inexistantes, contrairement aux étagères de salons d'adultes en France aujourd'hui.



Au fait, s'ils sont sculptés pour qu'on les pose exposés fourche en bas, dès qu'on les tient en main les sculptures sont à l'envers, tête en bas. Mais si on les pose fourche en haut, de façon à ce qu'on puisse sculpter les visages dans le bon sens pour les yeux du tireur supposé, alors ils se cassent la figure sur leur étagère ou doivent être soclés. Seuls des Blancs adultes sont capables de penser à socler ce qui leur paraît être des lance-pierres d'ados ivoiriens (Photo 5).

Ces objets n'existaient pas au début des années 80. Nul n'est ensuite d'accord sur la date réelle de leur apparition. On en trouve de très bonne qualité. Suzan Vogel dans son ouvrage de référence qui fait autorité a publié une petite photo d'un de ces objets nouveaux, signalant le talent des auteurs (Photo 6). Madame Vogel a raison : c'est nouveau, il faut la croire. Cette grande dame est incontestable. En plus elle est blonde, américaine et photogénique.

Ces nouveaux curios sont une bonne démonstration du savoir-faire local. Le plus étonnant est l'excellente réalisation des patines "anciennes". Les plus vieux doivent peut-être atteindre vingt ans d'âge et leur qualité atteint celle qui fit il y a peu la réputation de certains fabricants français ou italiens de meubles anciens. On doit pouvoir faire un très bon cours d'expertise des meilleures patines récentes d'objets dits anciens de l'Afrique de l'Ouest en présentant quelques cas caractéristiques.

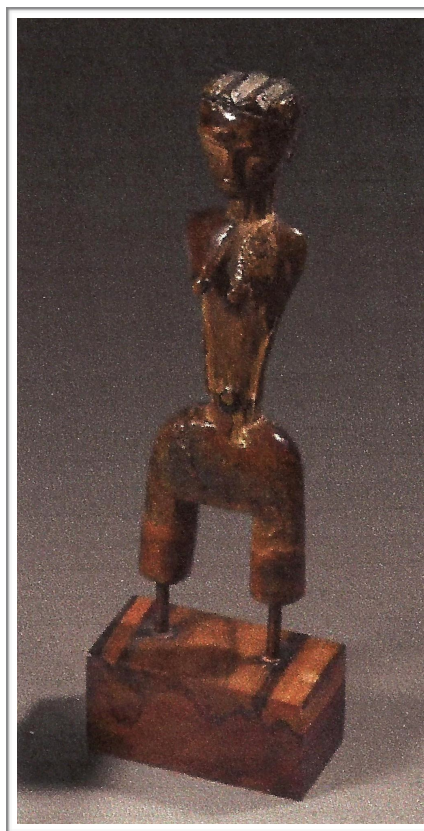
Photo 6



Photo 5

Vente à Morlaix en 2010 : 130 à 150 €

En attendant, on commence à voir les premiers "lance-pierres" dans les salles de ventes parisiennes (Photos 7 et 8, pour les 5 et 8 décembre 2014, estimés à 200-300 € et 500-800 €).



Photos 7 et 8

Avec l'éducation que j'ai reçue, on comprendra qu'il était de mon devoir de révéler tout ceci. Puissent les âmes des si beaux lézards des jardins des Chemin de Fer du Cameroun (surtout les mâles multicolores) me pardonner un jour. Si elles seulement elles veulent bien m'oublier, ça sera bien.

Crédits Photographiques

- Photo 1 : 5 lance-pierres Ethnies Lobi et Baoulé - © Drouot on line
- Photo 2 : Deux olifants sapi-portugais, XVI^{ème} siècle.
- Photo 3 : "Herminette rituelle", île Mangaia, Îles Cook. © Sotheby's Paris Septembre 2002 et © Christie's Paris Juin 2014.
- Photo 4 : La gare de Douala, Cameroun, vers 1952. Au second plan le Parc de la Direction des Chemins de Fer.
- Photo 5 : © Vente à Morlaix en 2010
- Photo 6 : Paru dans Suzan Vogel, *L'Art Baoulé. Du visible et de l'invisible*, 1997, Yale University.
- Photos 7 et 8 : Objets mis en vente à Paris les 5/12/2014 et 8/12/2014
- Dessins n° 1 et n° 2 : © Détours des Mondes - Georges Harter.

Focus sur un objet africain

Un cimier Ci Wara Bamana

Valérie Le Nghiem



Collecté par la mission Dakar-Djibouti dans la région de Sikasso au Mali, ce cimier Bamana entré en 1931 dans les collections du musée de l'homme, est venu rejoindre les réserves du musée du quai Branly sous le numéro 71.1931.74.1826.

Ce cimier *Ciwara* (ou *Tyiwara*), de *Ci* « cultiver, culture » et *wara* « fauve griffu », en bois de bumu et métal illustre les caractéristiques d'une antilope stylisée.



La forme de l'antilope est évoquée par la tête élégante et effilée, son cou, ses oreilles et ses cornes.

Le pénis volumineux n'est pas le seul élément qui permet de reconnaître une antilope mâle : la sculpture est dotée d'une crinière stylisée et de cornes annelées courbées vers l'arrière. Les oreilles sont soulignées par une bande de triangles en relief alors que les trois arcs suggérant le cou et la crinière sont ornés de bandeaux de triangles en creux que l'on retrouve sur la tête associés à des lignes gravées et des incrustations de métal. Les arcs du cou sont reliés entre eux par des « rayons » de bois ou par une ligne de chevrons. La crête de la crinière est suggérée par onze triangles en saillie. Son corps est évoqué par un cadre rectangulaire et sa queue droite est ornée de quatre triangles dans le prolongement de la crinière. Les deux cornes sont également décorées par deux anneaux de métal qui forment une démarcation entre la partie lisse recourbée vers l'arrière et la partie annelée droite.

Les Bamana installés essentiellement à l'Ouest et au Sud du Mali sont d'origine Mandé. Cultivateurs de mil, de riz, de sorgho, leur préoccupation majeure est la fertilité aussi bien des cultures que des hommes.

Les cimiers *ciwaraw* (1) sont les « masques » d'une des six sociétés d'initiation des Bamana qui régissent la vie sociale et religieuse. Cette société *Ciwara*, enseigne à ses membres les modes de culture de chaque plante, l'intérêt du travail agricole collectif pour assurer les récoltes et établit un lien avec les réalités cosmiques : soleil et terre.

(1) : Le « w » à la fin du mot est la marque du pluriel.

Le mythe rapporté par Dominique Zahan dans les « antilopes du soleil » raconte que l'antilope mythique, mi - animale, mi - humaine, fruit de l'union de Mouso Koroni, la vieille femme et d'un serpent, enseigne aux hommes l'art de cultiver la terre et le sens du devoir. L'importance et l'universalité du mythe sont contestées par Jean-Paul Colleyn. Cette sculpture en bois fixée sur une coiffe en osier intervient dans les rites agraires de la société *Ciwara* pour stimuler la croissance des plantes et produire des récoltes abondantes.

La tradition du *Ciwara* reste une des formes largement répandue dans la culture Bamana. Au fil des ans, les sculptures, les costumes, les chants ont évolué.

Des variations stylistiques ont été décrites correspondant à trois aires géographiques. Le style des cimiers est en corrélation avec le type de plantes cultivées.

- Le cimier horizontal qualifié ainsi en raison de l'orientation des cornes est présent dans la région de Bamako et le Nord-Ouest où sont cultivés les légumes rampants comme l'arachide et le haricot.

- Le cimier de forme très abstraite, combinaison de plusieurs animaux (oryctérope, pangolin et antilope) est d'usage dans le Sud-Ouest et la région de Bougouni, zone de culture des plantes à fort enracinement comme le sorgho et le maïs.

- Le cimier vertical est quant à lui originaire de la partie orientale du territoire Bamana entre Ségou et Sikasso. On y cultive des plantes à faible enracinement type fonio, mil.

Le cimier est une image métaphorique de la plante et de ses racines. Le niveau du sol est figuré par une « ligne idéale » qui passe par la base du cou de l'animal. La partie correspondant aux racines est ici peu développée en corrélation avec les plantes à faible enracinement cultivées dans la région de Sikasso. La partie supérieure du masque évoque l'antilope hippotrague qui renvoie au ciel et donc à la pluie qui arrose les champs. La décoration en chevrons de l'encolure symbolise le soleil alors que la courbe du dos évoque la voute céleste, la fatigue et le travail des champs. Les cornes élancées font référence à la croissance des plantes. La vision de profil de l'antilope fait également allusion à la houe, instrument indispensable pour fertiliser le sol.

L'une des fonctions premières de la société *Ciwara* est de stimuler le travail à la houe, permettant ainsi à l'homme de « manipuler » la force cosmique du soleil afin de féconder la terre.

La sculpture repose sur une petite calotte en vannerie qui emboîte la tête du danseur. Celui-ci est revêtu d'une cape de raphia (le plus souvent noire) et parfois d'une cagoule de tissu.

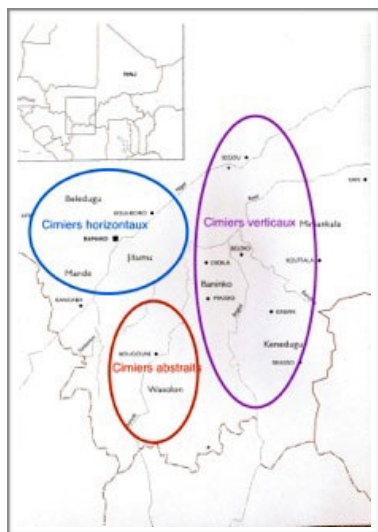


Fig. 1 : Carte du pays Bamana et des différents styles de cimiers.



Figure 3 : MQB



Figure 2 : Cimier Ciwara. Musée Barbier-Mueller.



Figure 4 : Ciwara. Metropolitan Museum - Région de Ségou



Figure 5: Ciwara, village de Sirakoro Région de Sikasso - MQB



Figure 6 : Couple de Ciwaraw dansant.    Ivan Bargna 2006.

Les danses sont liées aux rites agraires et, par conséquent, à l'idée de fertilité, de fécondité et d'ensemencement. Les danseurs, qui appartiennent tous à la société *Ciwarara*, miment le travail de la houe dans les champs avec les cornes de l'antilope.

Pench  s en avant, s'appuyant sur deux b  tons ils imitent la course et la marche de l'antilope.

Les danseurs se produisent en couple juste avant la saison des pluies et à l'occasion du défrichage d'un champ pendant la saison sèche. Le mâle est reconnaissable par ses cornes recourbées, sa crinière et la présence d'un pénis, tandis que la femelle de type oryx, de plus petite taille possède des cornes droites et porte un faon sur son dos.

Lors de ses performances, le *Ciwarara* apparaît sous la forme de deux figures masquées mais il n'est en réalité qu'une seule et même personne. Les deux masques ne peuvent être séparés sous peine de mort, illustrant ainsi la complémentarité des deux sexes. Sexualité et travail de la terre, fécondité et fertilité sont intimement liés et participent à la survie de l'espèce

Si le masque *Ciwarara* est devenu une forme emblématique de l'art africain, la société *Ciwarara* très répandue autrefois, a connu un déclin progressif lié à l'exode rural, la progression de l'Islam et aux modifications des techniques agricoles.

La sortie des masques n'est-elle plus qu'une simple mascarade de divertissement ? Cela semble être l'avis de Pascal Imperato qui affirme : « en moins d'un siècle, la danse du *Ciwarara* est passée d'un rituel religieux exécuté secrètement au champ par un groupe d'initiés bien choisis afin d'invoquer les pouvoirs d'une puissance surnaturelle, à une distraction séculière à laquelle tout le monde participe sur la place du village ».

Pourtant cette représentation de profil reste une image forte et marquante. Comment ne pas être séduit par cette longue tête effilée, ces grandes cornes torsadées, l'élégance de ces formes stylisées qui évoquent le mouvement et la course folle de l'antilope ?

(   suivre)

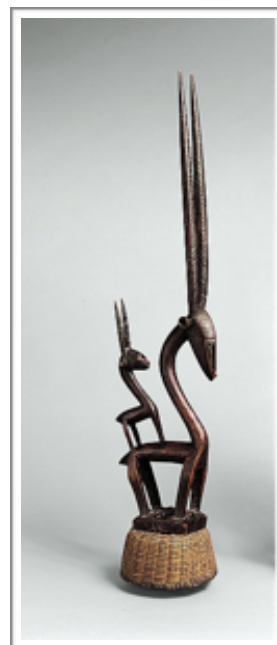


Figure 7: Ciwara femelle Metropolitan M.

n.b : Les sociétés d'initiation Bamana ou Jow sont structur  es en 6 classes : NTOMO (N'DOMO), KOMO, NAMA, KONO, CIWARA (TYIWARA) et KORE. Dominique Zahan (1960) a décrit un modèle où les six associations se succèdent dans un même village mais en réalité cette répartition n'est pas homogène et les six Jow ne coexistent pas systématiquement.

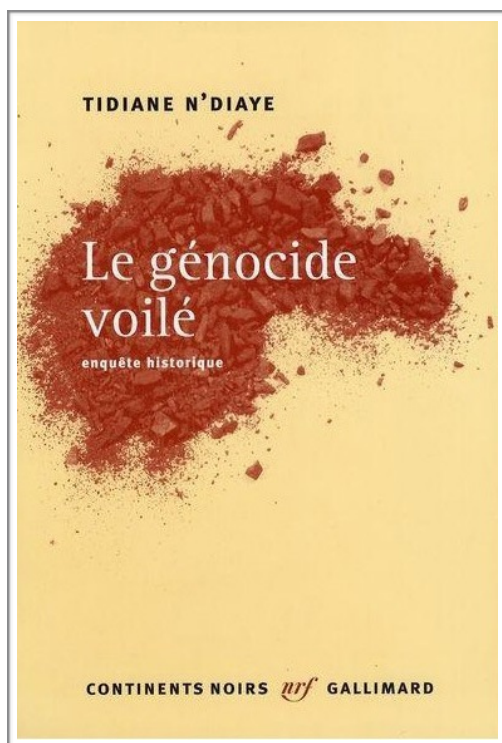
Bibliographie

- BARGNA I, 2006, *La grande histoire de l'art: L'Afrique*. Paris, le Figaro Collections.
- COLLEYN, J P, 2006, *Ciwarara chimères africaines*, Milan,   ditions 5 continents.
- COLLEYN, J P, 2009, *Bamana*, Milan,   ditions 5 continents.
- DUPUIS A, « Dominique Zahan Antilopes du soleil, arts et rites agraires d'Afrique noire » *Journal des africanistes*, 1982, Volume 52, pp. 219-222
- HAHNER-HERZOG I, 1997, *L'autre visage: masques africains de la collection Barbier-Mueller*, Paris, Adam Biro.

Un mois, un livre

Le génocide voilé de Tidiane N'Diaye

François-Paul Cavallier



Il est surprenant que les amoureux de l'Afrique, qu'ils se passionnent pour les ethnies qui l'habitent ou collectionnent les objets africains, connaissent peu l'histoire du continent. Pour beaucoup d'occidentaux il y aurait trois Afriques :

La première avant la traite Atlantique

La seconde durant la traite Atlantique suivit immédiatement par la colonisation.

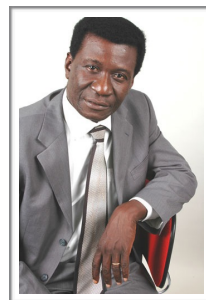
Enfin de l'Afrique post-coloniale à nos jours avec ses guerres successives et ses chefs d'états corrompus.

Pour appréhender l'histoire de ce continent, en comprendre les enjeux qui émergent aujourd'hui il est essentiel d'éclairer sans complaisance ni culpabilité des pans entiers qui restent dans l'ombre. Par intérêt géopolitique (principalement le pétrole), 14 siècles d'histoire sont passés sous silence et une tradition judéo-chrétienne se complait dans une auto-flagellation concernant l'infâme traite Atlantique qui a fait 12 millions de déplacés entre le 17ème et le 19ème siècle. Pour passer sous silence 13 siècles ininterrompus de traite arabo-musulmane qui perdure encore de nos jours et qui a fait plus de 20 millions de déplacés. Des pays comme le Congo ont été régulièrement pillés de leurs forces vives. On estime qu'à l'orée du 20ème siècle un Congolais sur deux aurait été victime de la traite ou du génocide de Léopold II...

Par ailleurs les populations déplacées vers les colonies atlantiques ont fait souche. Le Brésil, les Caraïbes, les USA en témoignent aujourd'hui, par contre aucune population africaine noire n'a pu faire souche dans les pays de la traite arabo-musulmane malgré la durée et l'importance numérique de la traite. Pour une raison simple les mâles, hommes et garçons, ont tous été châtrés. 80% n'ont pas survécus à cette honteuse opération, les femmes souvent utilisées comme concubines dans les harems ou dans la domesticité voyaient l'infanticide de leur progéniture noire dès la naissance.

L'Islam s'est répandu en Afrique Noire en même temps que le commerce de captifs et, s'y convertir était un moyen d'éviter l'esclavage. Encore aujourd'hui l'Islam ne condamne pas l'esclavage ni la castration des captifs non musulmans il encourage l'esclavage des non-musulmans par les musulmans. Voir versets XXXIII, 52., XVI, 71., V, 43., IV, 24., XXII, 1., XXX, 50., XXIV, 33., LXX, 29-31.

« N'Diaye est anthropologue, économiste et écrivain franco-sénégalais. Il a mené une longue carrière de Chargé d'études à l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), de professeur d'économie descriptive et Directeur de recherche à Sup-de-Co Caraïbes. Il est l'auteur de nombreuses études économiques et sociales de l'INSEE sur les Départements français d'Amérique (DFA). Également chercheur spécialisé dans l'histoire des civilisations négro-africaines et de leurs diasporas (africaine-américaine et afro-antillaise), il a publié de nombreux Essais sur le sujet. Tidiane N'Diaye est le premier chercheur africain dont les travaux ("Traite négrière arabo-musulmane" - "Le génocide voilé" - (Gallimard) ont été nommés au Prix Renaudot Essai en 2008. »



Avant-Première

Armes et Boucliers d'Afrique Noire

Agnès Woliner



AETHIOPIA est née en 1996 de la volonté et sous l'impulsion d'Agnès Woliner. Après deux années passées près de Drouot, la Galerie s'est installée en 1998 dans le quartier de Saint-Germain des Prés. Elle s'est d'ailleurs fait connaître par la qualité de ses objets ethnographiques d'Afrique, d'Océanie, d'Himalaya et du Sud Est asiatique, mais également en présentant des armes d'Afrique Noire et cette rubrique est devenue au fil du temps la spécialité de la Galerie. En 2014 pour la première édition de Paris Tribal, on se souviendra de l'exposition *Plus que dangereuses - Armes d'Afrique et d'ailleurs*.

Agnès Woliner nous fait le plaisir de partager son expertise des armes africaines lors de la conférence DDM du 3 février prochain à la Maison des Associations du 15ème.



*à suivre le mardi 3 février conférence DDM.
Photos © François Boulanger, Paris 2014*

Avant-Première

De la Forme à l'Histoire : Masques horizontaux à l'Ouest des Volta

Evelyne Pinault-Paradis



Les masques se développant sur un plan horizontal en une gueule zoomorphe composite représentent une catégorie typologique distribuée sur un large secteur d'Afrique de l'Ouest.

Bien que chacun de ces masques offre un registre de variables considérables qui permet de les différencier et d'effectuer des regroupements régionaux, culturels voire d'atelier, une vue d'ensemble laisse apparaître une certaine unité.

Pourtant, ces masques évoluent dans des ethnies différentes voire même dans des groupes culturels ou linguistiques différents, parfois géographiquement éloignés.

Existerait-il une logique d'ensemble ?

Des pistes pourraient-elles s'ouvrir qui dépasseraient les approches ethniques hors de l'histoire et hors du temps ?



L'étude de la forme pourrait-elle nous conduire vers une histoire partagée ?

Se basant sur les résultats d'une large étude comparative plastique, sémantique et fonctionnelle, intra et inter ethnique de ce type de masque sur un secteur à l'Ouest des rivières Volta, des rives Nord-Ouest du Haut Niger au Mali, jusqu'à la côte Atlantique; cette conférence proposera des pistes sur ce pluralisme qui pourrait révéler une certaine cohérence.



Evelyne Pinault-Paradis, Dr. en histoire de l'art, Université de Paris I, spécialités ethno-esthétique, arts de l'Afrique subsaharienne.

  suivre le mardi 24 février, conférence DDM.

Photo 1 : Masque Bamana   musée Dapper.

Photo 2 : Masque Gbain, Koulango   T.D.R

Photo 3 : Masque Kponiugo, Senoufo   musée Dapper - photo Mario Carrieri



Février 2015

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
2	3	4	5	6	7	8
	14h : Conf A. Woliner MDA 15					Fin de l'expo. Mayas au MQB
9	10	11	12	13	14	15
			18h30 : Éthiopie Hélène Joubert Salon de lecture MQB	Colloque : Images tatouées 12 et 13 février au MQB		Fin de l'expo. Haiti au Grand Palais
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	16	27	28	
	14h : Conf E. Paradis MDA15					



ACTIVITÉS SPÉCIFIQUES DDM



ACTIVITÉS AUTRES